

Le français à l'université

15^E ANNÉE / NUMÉRO 01 / PREMIER TRIMESTRE 2010

Sommaire

PAGE 01 **Éditorial**

PATRICK CHARDENET

PAGE 02 **Point de vue** L'Observatoire européen du plurilinguisme :

naissance, fonctionnement, perspectives

CHRISTIAN TREMBLAY ET ASTRID GUILLAUME

PAGE 04 **Ressources** Enseigner une langue qu'on ne parle pas :

exemple du coréen en contexte universitaire français

JEAN-PIERRE CHAVAGNE

PAGE 06 **Lire en français** Dix notes de lecture

LUDMILA ZBANT, JEAN-BENOÎT TSOFAK, ISSA DIALLO, EMMANUEL

MATATEYOU, VAMARA KONE, GHADA GHATWARY, EFSTRATIA OKTAPODA,

ALBERT ETIENNE TEMKENG, ABDERRAHMANE BOUAMRI, SAADIA AOUUDRY

PAGE 12 **En français et en d'autres langues** Deux notes de lecture

ESTELA KLETT, ANTONIA-FERIHAN CIOLAC

* imprimé sur du papier recyclé

**AGENCE
UNIVERSITAIRE
DE LA FRANCOPHONIE**

Éditorial

LE CAPITAL LINGUISTIQUE DES UNIVERSITÉS AU CŒUR DE LA GOUVERNANCE

Avec l'internationalisation accélérée des activités universitaires (circulation des flux de production et d'enseignement des connaissances, des flux d'enseignants-chercheurs et d'étudiants), les langues deviennent une variable stratégique dans les orientations de la gouvernance universitaire. L'étendue et la qualité des services linguistiques offerts seront rapidement un des éléments discriminants de l'attractivité des établissements et de leur capacité à exister en tant que pôles d'intérêt entre ces flux. Aide à la compréhension de conférences, à la production de communications, d'articles de mémoires et de résumés, à la traduction de ces derniers dans différentes langues, services d'accueil : une méthodologie de l'internationalisation se met en place de façon plus ou moins empirique. Activités coûteuses ? Certainement, mais aussi très rentables, comme l'ont été toutes les révolutions technologiques destinées à accroître les capacités de l'éducation et de la production de savoirs. Il existe d'ailleurs des méthodes adaptées et très productives, qui ne grèvent pas trop les budgets. Ainsi, on devrait pouvoir compter sur le potentiel linguistique d'exposition aux langues des étudiants. Malheureusement, que ce soit en amont d'un projet de mobilité ou une fois dans l'établissement d'accueil, l'étudiant représente un capital linguistique qu'on exploite très mal, à son détriment et à celui des autres. En effet, la ou les langues qu'il manie ne sont pas valorisées. Les groupes tandem sont une solution parmi d'autres qui permettent d'investir ce capital. Jean-Pierre Chavagne relate une expérience qui a rassemblé dans la même salle, chaque semaine, des étudiants coréens en séjour d'études à l'Université Lyon 2 et des étudiants inscrits dans une unité de formation en coréen. Si les politiques linguistiques scientifiques et éducatives des universités sont une affaire de gouvernance, elles s'inscrivent aussi dans un contexte global où la gestion des relations entre les langues représente un enjeu social, économique, juridique et culturel pour lequel les acteurs de la société civile sont des vecteurs essentiels. Christian Tremblay et Astrid Guillaume montrent ainsi comment un observatoire associatif peut devenir un interlocuteur des décideurs en rassemblant des renseignements et en intervenant dans la vie démocratique.

/ PATRICK CHARDENET

L'Observatoire européen du plurilinguisme : naissance, fonctionnement, perspectives

LES RAPPORTS DE FORCE À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE ET LA MONDIALISATION FONT PESER SUR LES LANGUES ET LES CULTURES DES PRESSIONS FORTES QUI S'EXERCENT SUR TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, SOCIALE ET CULTURELLE.

L'Observatoire européen du plurilinguisme (OEP), organisme issu de la société civile, entend favoriser une prise de conscience des enjeux et promouvoir des politiques publiques pour le plurilinguisme dans tous les domaines.

Après une brève présentation de l'OEP, nous esquisserons les grandes questions que l'idée de plurilinguisme sous-tend : les enjeux personnels, sociétaux, de civilisation et géostratégiques. Nous dégagerons enfin les éléments d'une stratégie pour le plurilinguisme en Europe.

1. PRÉSENTATION DE L'OEP

CHRONOLOGIE

L'OEP est le fruit de l'initiative de plusieurs associations et d'une fondation, qui se sont regroupées pour former, en novembre 2004, un comité de lancement des Assises européennes du plurilinguisme. Celles-ci se sont tenues pour la première fois un an plus tard, les 24 et 25 novembre 2005, à Paris.

Elles ont réuni des chercheurs, des enseignants, des syndicalistes, des associations, des décideurs publics et de simples citoyens en provenance d'une dizaine de pays.

Elles ont abouti à trois actions principales :

- la réalisation de la Charte européenne du plurilinguisme, publiée en 19 langues, soumise à signature, qui a été solennellement présentée lors des 2^e Assises, qui ont eu lieu à Berlin les 18 et 19 juin 2009 ;
- la mise en place de l'Observatoire européen du plurilinguisme et de son site Internet dédié à la documentation et à la communication sur le plurilinguisme en Europe ;

- la réalisation d'une *Lettre mensuelle d'information électronique*.

STRUCTURES

L'OEP est une association de droit français dont les membres peuvent être des personnes morales ou physiques de toutes nationalités. Outre ses organes statutaires classiques (Assemblée générale, Conseil d'administration, bureau), il comprend un Comité scientifique, un Comité d'initiative et des partenaires.

MISSIONS

L'OEP a cinq missions fondamentales :

- la veille stratégique ;
- la mutualisation des moyens avec ses membres et ses partenaires ;
- la communication ;
- la médiation (l'OEP établit des relations avec les décideurs afin d'influer sur les choix politiques) ;
- l'organisation d'événements.

CONCEPTION DE LA LANGUE

Pour défendre et promouvoir le plurilinguisme, l'OEP s'appuie sur une conception de la langue qu'on peut exprimer sous la forme de trois oppositions.

Langue outil – langue milieu

Selon l'opinion commune, la langue est un outil dont on se sert pour décrire la réalité extérieure.

Cela relève de l'illusion. Dans les faits, la réalité se trouve *dans* la langue, car seule cette dernière permet de la conce-

LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ BULLETIN DES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS DANS LE MONDE / ISSN 1017-1150 (édition papier) / ISSN 1560-5957 (édition électronique) / DIRECTEUR DE LA PUBLICATION BERNARD CERQUIGLINI RÉDACTION PATRICK CHARDENET CONCEPTION ET RÉALISATION WWW.BERTUCH.CA / LA RÉDACTION REMERCIE, POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO MARC CHEYMOL, DRAGANA DRINCOURT, KARINE GUÉNETTE.

AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE CASE POSTALE DU MUSÉE, C.P. 49714, MONTRÉAL (QUÉBEC), H3T 2A5, CANADA / TÉLÉPHONE (514) 343.6630 TÉLÉCOPIEUR (514) 343.2107 COURRIEL FRANCAIS-LANGUES@AUF.ORG / WWW.BULLETIN.AUF.ORG / REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.

voir et de la décrire. Ce qui n'est pas conçu dans la langue est inexistant pour l'individu parlant. Par conséquent, la langue est un milieu, non un outil.

Langue de service – langue de culture

On doit à Heinz Wismann et à Pierre Judet de La Combe d'avoir, dans *L'avenir des langues*¹, conceptualisé l'opposition entre langue de service et langue de culture.

La langue de service, en tant que modalité particulière d'une langue, se limite à décrire des réalités dites objectives, perçues comme extérieures au monde de la langue; tout le monde peut les partager. Quant à la langue de culture, elle intègre tout un système d'interprétation qui reflète la manière de chacun de se mouvoir dans le monde. Bref, la langue de service correspond à un usage dénotatif, tandis que la langue de culture correspond à un usage connotatif.

Langue de communication – langue historique

La langue de communication est faite pour transmettre et échanger de l'information, tandis que la langue historique inclut tous les apports culturels qui y ont été déversés au fil de siècles d'histoire, de vie en commun et d'évolution lexicale et sémantique. La langue possède au moins trois dimensions fondamentales: la communication et la négociation, l'expression, et, enfin, la transmission.

STRATÉGIE

L'OEP considère que, pour établir une stratégie européenne du plurilinguisme, il faut actionner quatre leviers essentiels: le symbolique, l'éducatif, l'économique et le culturel.

Le levier symbolique

Les pratiques linguistiques des organes du pouvoir ne dépendent pas seulement de contraintes techniques; elles ont aussi une portée symbolique forte. Du point de vue de la citoyenneté, les pratiques linguistiques des institutions européennes, et plus particulièrement de la Commission européenne, mettent en jeu la légitimité de ces dernières. Elles représentent donc un enjeu majeur pour l'OEP.

Le levier éducatif

Le système éducatif agit sur la masse des générations. L'éducation au collège, au lycée et à l'université forme, voire formate, les générations futures sur le plan linguistique.

L'OEP considère donc la question de la diversification de l'offre linguistique d'enseignement comme un enjeu majeur, aussi important que le précédent.

Le levier économique

Selon une vision très réductrice du problème, on est porté à penser que, par souci d'efficacité et d'économie, il vaut

mieux adopter une langue vernaculaire et l'imposer comme langue unique dans les entreprises.

La réalité nous enseigne au contraire que l'efficacité requiert l'optimisation de la communication interne dans l'entreprise et de posséder les langues du personnel, des clients, des fournisseurs et des partenaires. Dans ces conditions, on devrait voir la dimension communicative et culturelle des langues comme une ressource plutôt que comme une contrainte. Les langues doivent être prises en compte dans la stratégie des entreprises, à la fois comme facteurs de cohésion sociale et comme vecteurs d'adaptation aux contextes internationaux et locaux.

Le levier culturel

L'Europe a besoin qu'on facilite la circulation horizontale des savoirs et des idées, de manière à nourrir un imaginaire fait de diversité. Cette circulation nécessite une meilleure connaissance des langues européennes et une politique active de traduction.

L'OEP a aujourd'hui quatre priorités stratégiques:

- poursuivre son internationalisation (traduction des supports, du site et de la *Lettre d'information*, accroissement de son réseau international de correspondants, tenue des Assises dans de grandes villes européennes);
- informer et convaincre la classe politique;
- toucher le grand public;
- enrichir ses réseaux et les actions de son pôle Recherche.

2. LE PÔLE RECHERCHE

Les problèmes complexes des sociétés modernes nécessitent d'être éclairés par la recherche. Sur ce plan, l'objectif de l'OEP est triple: d'abord, l'organisme veut appuyer son action sur les résultats de la recherche; ensuite, il souhaite contribuer à faire ressortir le plurilinguisme comme un champ interdisciplinaire à part entière; enfin, il désire susciter des études nouvelles et influencer ainsi sur l'orientation de la recherche.

Voilà pourquoi on a implanté, au sein de l'OEP, un pôle Recherche dont l'action s'oriente selon deux axes.

- L'OEP s'est engagé dans un référencement des colloques et des manifestations traitant de près ou de loin du plurilinguisme, de la traduction et du pluriculturalisme à l'échelle européenne. Ce référencement touche aussi la bibliographie spécialisée.
- L'OEP a adopté une politique de partenariat avec les centres et les laboratoires de recherche, ainsi qu'avec les écoles doctorales qui le souhaitent. Les formes de ces partenariats sont multiples (publications, organisation de séminaires, mise en place de diplômes de Master et Doctorats).

Enseigner une langue qu'on ne parle pas : exemple du coréen en contexte universitaire français

LE XXI^E SIÈCLE A DÉJÀ 10 ANS, ET IL NE FAIT AUCUN DOUTE QU'ON NE VIT PLUS DANS LE MÊME MONDE QU'IL Y A À PEINE 2 DÉCENNIES. LE STOCK DE DONNÉES ACCESSIBLES ET LES FACILITÉS DE COMMUNICATION ET DE DÉPLACEMENT SONT DEVENUS TELS QUE L'ENSEIGNANT DE LANGUES PEUT AISÉMENT TROUVER, POUR SES ÉTUDIANTS, UNE MULTIPLICITÉ DE MODÈLES AUTRES QUE LUI-MÊME.

Ces ressources sont à portée de clics dans Internet, mais on peut aussi en découvrir parmi les populations des universités. Ainsi, des 27 000 étudiants de Lyon 2, environ 5 000 sont des étudiants étrangers. Ces interlocuteurs sont des modèles potentiels authentiques qui communiquent dans une centaine de langues. Cette situation n'a rien d'exceptionnel; en effet, vu l'accroissement de la mobilité des étudiants dans le monde et l'attractivité de certains pays pour les études supérieures, nos universités se transforment peu à peu en zones de rencontres internationales. Au passage, cela fait perdre leur vieux sens aussi bien à la notion de frontière qu'à celle d'étranger.

S'il est vrai que le contact avec les natifs joue un rôle déterminant dans l'apprentissage des langues, nous devrions en tenir compte. S'il est vrai que le Web est la plus grande bibliothèque du monde et qu'il permet de dialoguer avec n'importe quel internaute de la planète, nous devrions en profiter. N'y a-t-il pas moyen, au vu de ces deux facteurs essentiels, de faire évoluer l'apprentissage institutionnel des langues? Pour l'heure, celui-ci reste très académique. Il est fondé sur des activités artificielles, malgré les progrès de la didactique des langues. Nous pourrions à tout le moins faire l'expérience d'une situation qui exploiterait à la fois la présence d'étudiants étrangers dans nos murs et la richesse croissante des ressources et des outils dans Internet. C'est ce que j'ai voulu faire et ce à quoi je m'applique depuis trois ans en enseignant le coréen, que je ne parle pas.

Je ne connaissais à peu près rien du coréen au début de 2007. À ce moment-là, l'idée m'est venue de l'enseigner à la rentrée suivante, à la faveur de la création de cours optionnels dans le centre de langues de mon université, où j'enseignais le portugais depuis 10 ans. Je savais très peu de choses sur la Corée, et les critères qui m'ont guidé vers ce choix ont d'abord été de l'ordre de l'exotisme. Je voulais prouver qu'on dispose aujourd'hui de tout ce qu'il faut pour enseigner une langue qu'on ne parle pas. L'expérience devait se faire avec une langue qui n'était pas enseignée

en France, ou très peu, et qui ressemblait aussi peu que possible à celles qu'on y enseigne traditionnellement. Je désirais aussi montrer, en prenant un cas extrême, qu'on pouvait accomplir cette démarche avec beaucoup d'autres langues. Pour courir la chance d'attirer un public sans lequel l'expérience ne pouvait avoir lieu, il me fallait une langue qui présente des critères de choix pour nos étudiants: elle devait être d'une certaine utilité pour la mobilité internationale (nous avons conclu trois accords de coopération avec des universités coréennes) et bénéficier d'une image positive, ce qui est le cas étant donné la place qu'occupe la Corée dans l'économie mondiale. Vu que je devais moi-même commencer mon apprentissage du coréen, il me fallait aussi, et surtout, disposer d'un matériel didactique accessible et de Coréens qui acceptent de m'aider. J'ai découvert qu'Internet abondait en sites d'apprentissage du coréen, qu'une petite bibliographie relative à cette langue était offerte en France et que nous recevions chaque année, à notre université, plus d'une dizaine d'étudiants coréens venus de nos trois universités partenaires pour passer un semestre ou deux parmi nous.

J'ai donc proposé de rassembler dans la même salle, chaque semaine, des Coréens en séjour d'études à Lyon 2 et des étudiants inscrits à cette «UE libre»¹. Bref, j'ai cherché à faire travailler ensemble des Coréens et des «coréanisants» dans un esprit d'entraide. Je me disais que les Coréens, bien qu'ils aient appris le français pendant au moins 3 ans à raison de 10 heures par semaine, profiteraient du soutien des étudiants de Lyon 2 pour continuer à progresser. Le succès a été immédiat: tous les Coréens, en grande majorité des femmes, ont participé à la démarche, et plus de 20 étudiants, essentiellement français et chinois, s'y sont inscrits. Ils reçoivent cinq crédits européens après validation de leur semestre et prennent généralement part aux activités pendant deux semestres. Le temps officiellement consacré à cette formation n'est que de 21 heures de cours par semestre, réparties sur 12 semaines (comme c'est le cas pour la plupart de nos formations), ce qui est très peu pour

apprendre une langue qui n'a à peu près rien de commun avec la sienne.

Il n'y a pas de leçons en classe, mais du travail à deux ou en petits groupes, devant des ordinateurs. Les activités s'inspirent de la pratique du tandem, de l'intercompréhension, de l'entraide et de l'autoformation guidée. Elles s'appuient sur un programme d'activités élaboré au fil du semestre. Chaque étudiant est censé avoir un projet personnel, participer à un projet collectif et prendre conscience du caractère expérimental de son apprentissage, qui se fait pourtant de manière relativement naturelle. L'espace central du travail, de l'information et des échanges n'est pas la salle de classe, mais une plate-forme Internet² dotée d'outils comme les pages d'un wiki, un forum, un chat et une messagerie. Ces activités se prolongent et se diversifient hors de l'université grâce aux relations que les Coréens et les « coréanisants » établissent entre eux (échanges sur la plate-forme, séances de travail, sorties, invitations dans les familles françaises, repas coréens, etc.) et grâce aux liens qu'ils nouent à distance avec des Coréens des universités partenaires.

L'évaluation porte autant sur le volume et la diversité des activités pratiquées, dont chaque étudiant fait un compte rendu, que sur les performances linguistiques. Par souci de commodité, seule la compréhension est évaluée sous forme de tests à la fin du premier semestre, et seule l'expression l'est à la fin du deuxième, au moyen de l'écriture d'un e-mail fictif et d'un test de performance oral. Ce dernier consiste à faire agir un Coréen en s'adressant à lui; si ses gestes correspondent à ce que l'étudiant « coréanisant » est censé dire (il ne faut pas oublier que le professeur est incapable de procéder à une correction classique), cela prouve qu'il comprend ce qu'on lui demande. En fonction

des objectifs proposés, qui restent modestes compte tenu du temps dont on dispose, tous les étudiants ont à ce jour réussi leur semestre.

Une heureuse surprise a été l'enthousiasme avec lequel les Coréens se sont prêtés au jeu. « Nous n'avons pas souvent l'occasion de nous sentir fiers de notre culture natale. Au fil de ce cours, j'ai reçu un grand soutien sur le plan psychologique », a écrit une des étudiantes coréennes. Les « coréanisants » expriment aussi leur satisfaction : « J'étais ravie car, franchement, je ne savais pas trop comment faire pour rencontrer des Coréens à la fac. » Ou : « Je voulais apprendre le japonais; désormais, je sais qu'il est possible de le faire. »

On pensera sans doute à Joseph Jacotot, le « maître ignorant » qui est le sujet du livre de Jacques Rancière³. Le paradoxe est le même : enseigner ce qu'on ne sait pas. Cependant, Joseph Jacotot n'est pas celui qui m'a inspiré; c'est davantage le contexte qui a été déterminant, la logique de la rencontre qu'encourage un nouvel environnement et la conviction qu'on apprend mieux au contact des natifs. Aujourd'hui, après avoir passé cinq semestres dans ma situation de maître ignorant, j'espère, grâce à la publication de ce petit article, connaître des expériences semblables ou en déclencher de nouvelles.

/ JEAN-PIERRE CHAVAGNE
UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2 (FRANCE)

1. Unité d'enseignement libre, au choix de l'étudiant. Celle-ci n'a été retenue que comme UE de troisième année de licence. Elle est définie à cette page : <http://filtre.univ-lyon2.fr/spip.php?article365>
2. www.lingalog.net/dokuwiki/ressources/coreen/accueil
3. Jacques Rancière, *Le maître ignorant*, Paris, Fayard, 1987, 234 p. Voir aussi les pages de Jacques Rancière : <http://multitudes.samizdat.net/Sur-Le-maitre-ignorant>

suite de Point de vue

L'organisme a établi des coopérations de ce type avec les Universités Paris Sorbonne (Paris IV), Paris V-René Descartes, Paris VII-Denis Diderot, Paris X-Nanterre, ainsi qu'avec les Universités de Genève et de Bretagne-Sud. Il a aussi conclu des partenariats avec d'autres réseaux universitaires européens.

Pour tout établissement de partenariats avec le pôle Recherche de l'OEP sur les questions de traduction, de plurilinguisme et de pluriculturalisme, contacter Astrid Guillaume, maître de conférences à l'Université Paris Sorbonne (Paris IV) et vice-présidente de l'OEP, en charge du pôle Recherche : astrid.guillaume@live.fr.

Les chercheurs intéressés par ces questions sont conviés à prendre part aux travaux du pôle Recherche de l'OEP. De manière plus large, les citoyens qui se sentent concernés par le maintien de la diversité linguistique en Europe sont invités à rejoindre l'OEP (<http://plurilinguisme.europe-avenir.com>).

/ CHRISTIAN TREMBLAY
PRÉSIDENT DE L'OEP
/ ASTRID GUILLAUME
VICE-PRÉSIDENTE DE L'OEP

1. Heinz Wismann et Pierre Judet de La Combe, *L'avenir des langues*, Éd. Le Cerf, 2004.

LINGUISTIQUE

01 / Lexique, dictionnaire et connaissance dans une société multilingue Cahiers de linguistique. Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française

Ce numéro annonce un tournant qualitatif dans le contenu de cette publication, qui se veut d'ores et déjà axée sur l'aspect social de la langue française. Cette réorientation a provoqué la modification du titre : dorénavant, la revue s'intitulera *Cahiers de linguistique* et aura comme sous-titre *Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*. Afin de circonscrire de façon plus évidente la diversité de la recherche scientifique, elle cible désormais la dimension interuniversitaire francophone.

Le présent numéro réunit plusieurs contributions des membres du réseau de chercheurs *Lexicologie, Terminologie, Traduction*, un des plus anciens de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF). L'analyse du fonctionnement de la langue dans la société contemporaine suit trois axes thématiques : la lexicologie (J. Batista, D. Català, S. Huyhn), la terminologie (C. Roche) et les dictionnaires (R. García Perez, B. Jacquemin, S. Ploux, B. Lepinette, F. Olmo Cazevielle, P. Leroyer, J.B. Ntakirutimana, et l'équipe internationale constituée de A. Todirascu, de U. Heid, de D. Ștefanescu, de D. Tufig, de C. Gledhill, de M. Weller et de F. Rousselor). Ces axes reflètent les mutations et les « migrations » signalées à l'intérieur des langues et entre elles, ainsi que l'apport des terminologies à la modernisation des langues. Soulignons le caractère interdisciplinaire des articles, qui proposent en outre des applications informatiques permettant la gestion multilingue des corpus analysés.

L'ouvrage s'avère utile pour les lexicologues et les lexicographes, pour les terminologues et les terminographes. On le recommande aussi et surtout aux jeunes chercheurs, qui trouveront dans ses pages des instruments appropriés pour la recherche scientifique, ainsi que des applications rigoureusement modelées et soumises à des traitements informatiques bien structurés.

/ LUDMILA ZBANT

UNIVERSITÉ D'ÉTAT DE MOLDOVA (RÉPUBLIQUE DE MOLDOVA)

FRANCOPHONIE

02 / Le français en Afrique. Revue du Réseau des observatoires du français contemporain en Afrique

L'ouvrage de Ladislav Nzesse figure sans doute parmi les contributions les plus novatrices sur le français au Cameroun. Il est en rupture avec les approches militantes de ses prédécesseurs. Il assume cette émancipation dès la note apéritive, en s'inscrivant dans le « prolongement » des inventaires lexicaux publiés ailleurs. Certes, il demeure congruent avec l'IFA, mais il rompt avec les descriptions antérieures du français en Afrique, qui ont « bouleversé les langues et le rapport aux langues des usagers ».

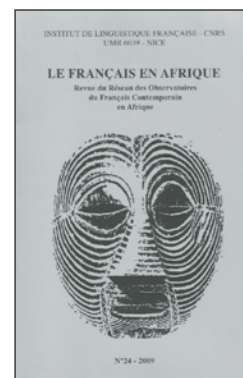
Cet ouvrage « à dominante lexicale » s'attaque au vocabulaire politique du Cameroun en crise des années 1990. Il ne le fait pas sur la base « des deux axes classiques (sélection et combinaison) », mais plutôt sur celle des paradigmes symboliques fondés sur « le pouvoir évocateur du signe linguistique » (p. 15). L'ouvrage comporte deux parties principales : la première (29 pages) situe le cadre général en fournissant les données d'ordres géographique, historique et linguistique qui ont éclairé le choix



/ 01

2008, vol. 33, n° 1, Xavier Blanco Estoda, Marie-Claude L'Homme et Marc Van Campenhout (éd.)
ISSN : 0771-6524
E.M.E. & Intercommunications S.P.R.L.,
186 pages

40, rue de Hanret
BE - 5380 Cortil-Wodon
Tél. : + 32 (0) 81 83 42 63
Fax : + 32 (0) 81 83 52 63
edition@intercommunications.be
www.intercommunications.be



/ 02

2009, n° 24
ISSN : 1157-145, 180 pages

Institut de linguistique française - CNRS
UMR 6039 - Bases, Corpus et Langage
U.F.R. Lettres, arts et sciences humaines
98, boul. Édouard Herriot
B.P. 3209, 06204 Nice (France)
Tél. : + 33 (0)1 4 93 37 54 92
Adresse électronique de la revue :
www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf

des lexies. L'auteur y traite, par exemple, de la typologie des niveaux de langue de Bickerton (1973) pour montrer, de manière artificielle, qu'il y a un continuum dans les variétés de français. La deuxième partie (120 pages), consacrée à l'inventaire proprement dit, ne témoigne pas toujours concrètement de cette diversité.

Conscient des limites de cet inventaire et de certains de ses postulats épistémologiques, l'auteur a prévu les critiques probables : il fait valoir le « regard scientifiquement intéressé d'un passionné de la chose linguistique » sur les fonctionnements sociaux des pratiques langagières d'un pays à une période déterminée de son histoire. Cela n'enlève rien au fait que ce regard reste celui d'un pionnier qui a sorti des ateliers et qui a remis sur les rails le train de la recherche sur le français et ses pratiques contextualisées au Cameroun.

/ JEAN-BENOÎT TSOFAK
UNIVERSITÉ DE DSCHANG (CAMEROUN)

CULTURE ET SOCIÉTÉ

03 / Langue française, allophonie et défis sociaux. Le cas des adultes en situation post-migratoire

Dans les ensembles francophones selon lesquels il sied de faire en sorte qu'aucun de ceux qui participent à la construction sociale ne soit exclu, le multilinguisme constitue une problématique préoccupante.

Dans ce 18^e numéro de la collection « Français & Société » (2008), Lissia Jeurissen, Sonia Gsir, Jérôme Jamin, Nathalie Perrin et Marco Martiniello abordent la question en effectuant une étude centrée sur les adultes allophones en contexte post-migratoire dans la communauté française de Belgique, où plusieurs langues cohabitent avec le français, qui est la langue véhiculaire et officielle. Ces chercheurs, qui disposent de résultats d'enquêtes de terrain glanés au fil de rencontres en contexte d'apprentissage, parviennent à une conclusion relevant d'un vaste défi : il faut reconnaître le plurilinguisme issu de l'immigration comme une richesse, et non comme un danger. Il faut aussi créer les conditions les meilleures pour la mise en pratique de la théorie selon laquelle une bonne maîtrise de la langue maternelle facilite l'apprentissage du français.

En somme, ce numéro portant sur l'enseignement du français dans la communauté française de Belgique confirme une fois de plus que les meilleures conditions d'apprentissage de la langue d'accueil par les adultes en situation post-migratoire reposent non pas sur l'arsenal pédagogique qu'on met à leur disposition, mais sur un partenariat harmonisé avec les langues des immigrants. Tout s'appuie, en filigrane, sur la problématique des liens entre le multiculturalisme et la langue d'accueil.

/ ISSA DIALLO
INSTITUT DES SCIENCES DES SOCIÉTÉS – CNRST (BURKINA FASO)



/ 03

2008, L. Jeurissen, S. Gsir, J. Jamin *et al.*
Collection « Français & Société », n° 18
ISBN : 978-2-930481-56-2
E.M.E. & Intercommunications S.P.R.L.,
49 pages

40, rue de Hanret
BE - 5380 Cortil-Wodon
Tél. : + 32 (0) 81 83 42 63
Fax : + 32 (0) 81 83 52 63
info@intercommunications.be
www.intercommunications.be

04 / Oralité et écriture : la littérature écrite face aux défis de la parole traditionnelle

Selon cet ouvrage collectif dirigé par Alain Sissao, l'oralité, fondement de la culture qui définit l'identité des peuples, ne peut être dissociée de l'écriture en Afrique, car les deux doivent être abordées «comme des champs complémentaires» (p. 14).

Dans la première partie de cette étude, on apprend que l'écriture, support de l'oralité, vise la conservation et la vulgarisation de cette dernière. Pour Julia Ogier-Guindo et Clément Dili Palai, la collecte de textes oraux traditionnels est un acte patriotique ayant pour objectif la valorisation des identités. Le rejet et la stigmatisation de la langue indigène contribuent à priver les populations locales de leur culture, d'où l'importance des créations bilingues combinant les langues nationales avec la langue étrangère. Pour Ludovic Obiang et Nadège Mézié, la parole traditionnelle a un caractère englobant qui comprend une pluralité de facteurs comme le verbe, les cris, le geste, le regard, l'apparat (p. 61). Jean Foucault, quant à lui, considère que l'oralité est supérieure à l'écriture parce qu'elle est au cœur de la production du savoir.

La deuxième partie s'appelle «Écriture et oralité». Quel rapport y a-t-il entre ces deux modes de communication? Pour Rose-Marie Gregori et Dominique Verdoni, l'oralité a une valeur patrimoniale tangible et un pouvoir d'action et de création, que ce soit dans le langage des jeunes immigrés (p. 131) ou dans les œuvres d'Amadou Kourouma. Dans la tradition occidentale, les modes du récit sont déterminés par l'écriture, alors qu'en Afrique l'oralité constitue une forme fictionnelle de premier plan, qui se transmet de génération en génération. Denis Douyon déplore cependant la faible performance à l'écrit des maîtres de la parole, qui ont pourtant une maîtrise du verbe avérée. Au total, ces analyses pluridisciplinaires montrent les liens étroits qui existent entre l'oral et l'écrit.

/ EMMANUEL MATATEYOU
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1 (CAMEROUN)

05 / Comment comparer le Canada avec les États-Unis aujourd'hui. Enjeux et pratiques

Cet ouvrage se distingue par son approche interdisciplinaire de la comparaison entre le Canada et les États-Unis. Il met en dialogue la pensée plurielle sur les enjeux et les pratiques du rapprochement des deux nations par l'intermédiaire de textes écrits par des spécialistes en études américaines et canadiennes issus de diverses disciplines: histoire, anthropologie, sociologie, politique, économie, droit, urbanisme et littérature. Si le champ du comparatisme paraît tout tracé grâce à l'approche pluridisciplinaire et aux regards croisés de ces spécialistes, les domaines d'investigation se regroupent en trois pôles de réflexion principaux: la politique, l'espace et la migration.

Au-delà de la démarche comparative classique consistant à faire ressortir les rapports de convergence et de divergence entre les deux pays en vue de dégager leurs particularités, les contributions témoignent, dans une certaine mesure, de l'intérêt d'une redéfinition des relations d'influence et d'échange entre le Canada et les États-Unis. Les réflexions d'Andrew Ives, d'Hélène Harter et de François Durpaire, qui portent respectivement sur les questions de «libre-échange et d'indépendance politique», de «suburbanisation» et de «transnationalisme des Noirs francophones au Canada», sont aussi pertinentes que la relecture de McLuhan, pour qui le Canada doit reconsidérer sa relation avec son puissant voisin en s'appuyant sur «le dialogue et la liaison» plutôt que sur la dépendance symbolique. En résumé, cet ouvrage collectif très intéressant



/ 04

2009, sous la direction de
Alain Joseph Sissao
ISBN : 978-2-9520054-4-9, 205 pages

AUF / DIST (CNRST) / INSS



/ 05

2009, Hélène Quanquin, Christine Lorre-
Johnston et Sandrine Ferré-Rode (éd.)
ISBN : 978-2-87854-457-2
Presses Sorbonne Nouvelle, 275 pages

8, rue de la Sorbonne
75005 Paris (France)
Tél. : + 33 (0)1 40 46 48 02
Fax : + 33 (0)1 40 46 48 04
psn@univ-paris3.fr

Commande en ligne :
<http://psn.univ-paris3.fr>

revoit, dans le contexte actuel de la mondialisation, les éléments qui rapprochent ou qui différencient les deux nations.

/ VAMARA KONE
UNIVERSITÉ DE BOUAKÉ (CÔTE-D'IVOIRE)

LITTÉRATURES

06 / Regards sur la poésie du XX^e siècle. Tome 1

À Namur, petite ville belge reconnue pour sa Maison de poésie, on vient de publier *Regards sur la poésie du XX^e siècle* (collection «Études et Essais»). Cet ouvrage volumineux (578 pages) constitue «le premier tome d'une série» consacrée à la poéticité du siècle «le plus paradoxal» de notre histoire. Riche en notes explicatives, biographiques et référentielles, cet essai présente 32 poètes du monde entier, dont certains ont vu naître le XX^e siècle (Cendrars, Jouve). D'autres l'ont vécu intensément (Char, Reverdy), d'autres encore l'ont vu mourir (Jaccottet, Hons). Ces poètes sans frontières, francophones de naissance (Perse, Char), francophiles par choix (Stétié, Thiry) ou même ignorants de la langue de Molière (Joyce, Eliot), ont tous marqué le champ poétique par leurs prosodies et leurs visions. Essayant de percer les secrets du monde et de l'être, ils se sont mis à les révéler d'une manière tantôt hermétique (Stéphan, Barbu), tantôt limpide (Prévert, Guillevic), mais toujours troublante (Hikmet, Michaux). Quant aux 32 regards (ceux des chercheurs, des spécialistes, des écrivains) qui les dissèquent, ils nous offrent une multiplicité d'approches: stylistiques (Celan, Migozzi), biographiques (Vergniaud Étienne, Davertige), critiques (Miron, Chappaz), analytiques. Certains de ces spécialistes remettent en question la relation duelle peinture-poésie (Noël, Du Bouchet), d'autres servent des plaidoiries qui réhabilitent les «disgraciés» (Jammes, Caroutch) et la «féminité» (Chédid, Delarue-Mardus). L'ensemble est truffé de trouvailles et de vers inédits (Bauchau, Beckett). C'est un kaléidoscope d'exploration poétique qui dérange, secoue et incite à réfléchir sur la question que Fels pose dans son avant-propos: «L'écriture poétique aurait-elle donc rencontré sa propre limite? Celle où le mot se consume devant l'indifférence d'une oreille sourde, d'un œil aveugle?»

/ GHADA GHATWARY
UNIVERSITÉ D'ALEXANDRIE (ÉGYPTE)

07 / Roger Fayolle. Comment la littérature nous arrive

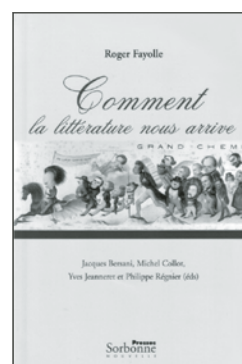
Ce volume collectif rassemble un choix de textes, d'articles et de contributions publiés par Roger Fayolle (1928-2006) au cours de sa carrière d'enseignant-chercheur à l'École Normale Supérieure et à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III. Plus qu'un livre, il s'agit ici d'une vie et d'une véritable passion, celle de Roger Fayolle, figure emblématique de l'enseignement des lettres françaises, grand spécialiste de Sainte-Beuve. Quelle qu'ait pu être la diversité des auteurs, des périodes et des thèmes qu'il a abordés au cours de sa carrière, le grand maître s'est toujours penché sur la question de l'origine des opinions littéraires, d'où le titre de l'ouvrage. Le présent volume se compose de quatre chapitres, qui représentent autant d'étapes dans le parcours initiatique de ce penseur. Critique clairvoyant, Roger Fayolle a à coup sûr été un des analystes les plus savants des lettres et de l'histoire littéraire de



/ 06

2009, textes réunis et présentés
par Laurent Fels
ISBN : 978-2-930378-61-9, 578 pages

Presses universitaires de Namur
13, Rempart de la Vierge
5000 Namur (Belgique)
Tél. : + 32 (0) 81 72 48 84
Fax : + 32 (0) 81 72 49 12
pun@fundp.ac.be
www.pun.be



/ 07

2009, édité par J. Bersani, M. Collot,
Y. Jeanneret et P. Régnier
ISBN : 978-2-87854-447-3
Presses Sorbonne Nouvelle, 316 pages

8, rue de la Sorbonne
75005 Paris (France)
Tél. : + 33 (0)1 40 46 48 02
Fax : + 33 (0)1 40 46 48 04
psn@univ-paris3.fr

Commande en ligne :
<http://psn.univ-paris3.fr>

France. Cet érudit a d'ailleurs été le pionnier d'un domaine neuf : l'histoire de l'histoire littéraire. Il a été critique, historien et analyste, mais Roger Fayolle a d'abord et avant tout été un enseignant de littérature française et de littératures « autres » (notamment maghrébine d'expression française). Tant dans le contexte de son travail que dans celui de ses écrits, il n'a pas hésité à bousculer les axes convenus et les corpus de recherche préfabriqués. Par ailleurs, il convient de noter que, si les textes retenus dans ce volume (édités par quatre de ses anciens élèves et collègues) sont le produit d'un choix subjectif, ils présentent tous un caractère méthodique incontestable et jouissent d'une harmonisation scientifique rigoureuse.

/ EFSTRATIA OKTAPODA
UNIVERSITÉ PARIS IV-SORBONNE (FRANCE)

DIDACTIQUE

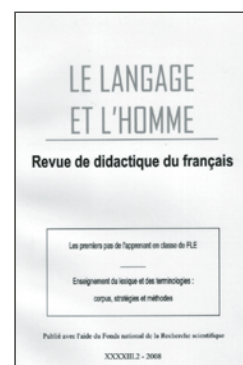
08 / Les premiers pas de l'apprenant en classe de FLE Le langage et l'homme. Revue de didactique du français

Ce numéro, qu'il faut absolument lire, renferme trois parties dont la première porte sur les premiers pas de l'apprenant en classe de français langue étrangère, sujet du séminaire thématique de l'Université catholique de Louvain en 2007-2008. Les huit contributions présentées analysent la leçon zéro, la méthode BALINGUA, les écrits du quotidien, la chanson, la discrimination positive, les activités ludiques, l'évaluation des premiers pas, la définition des compétences et des niveaux de langage, le choix des instruments d'évaluation, la correction par la pédagogie de l'erreur et la diversification de la rétroaction dans l'enseignement-apprentissage.

La deuxième partie comprend les Actes de la journée d'étude « Enseignement du lexique et des terminologies » organisée par le PRISME (Pôle de Recherche interdisciplinaire de l'Université de Liège). Elle contient quatre textes qui portent sur les divers aspects de l'enseignement de la lexicographie, parmi lesquels on compte les principes clefs et l'évaluation des outils pédagogiques, les méthodes de mise en œuvre et la présentation de trois logiciels visant à dynamiser la langue : Linguaprolio, Netvoclist et Electrared.

Enfin, la troisième partie, intitulée « Varia », propose cinq textes d'orientations diverses sur la classe de FLE. Ils traitent respectivement de l'approche pédagogique interculturelle de la dissertation, des textes littéraires et des compétences lexicales, de l'atelier d'écriture créative, de la construction asubjectale du français pour l'apprenant yorouba et de la prédominance de l'eau, ou imaginaire bleu, chez le poète roumain Marin Sorescu. Au total, la lecture de cette parution est fondamentale pour comprendre les innovations dans le domaine de la recherche sur les débutants en FLE ainsi que les avancées réelles en lexicographie pédagogique.

/ ALBERT ETIENNE TEMKENG
ÉCOLE NORMALE DE DSCHANG (CAMEROUN)



/ 08

Décembre 2008, vol. 43, n° 2
ISSN : 0458-7251
E.M.E. & Intercommunications S.P.R.L.,
195 pages

40, rue de Hanret
BE - 5380 Cortil-Wodon
Tél. : + 32 (0) 81 83 42 63
Fax : + 32 (0) 81 83 52 63
info@intercommunications.be
www.intercommunications.be

09 / Les politiques de formation continuée des enseignants. Une approche comparative

La formation tout au long de la vie est devenue un impératif pour les enseignants. Nombreux sont les pays qui ont pris conscience de ce fait et qui ont mis sur pied des formules de formation continue. Ces modèles diffèrent d'un pays à un autre et, parfois, d'une région à une autre au sein d'une même nation. Les facteurs de variabilité sont les acteurs, les rôles des institutions, les modes d'organisation et de valorisation, les contenus, les durées, les moments et les moyens budgétaires. Laquelle des formules est la meilleure? Il est difficile de répondre à cette question sans avoir au préalable étudié, à l'aide d'une approche comparative, les choix effectués par chacun des pays. C'est l'objet de ce livre, dans lequel l'auteur compare 17 systèmes de formation continuée issus chacun d'un pays différent. Il se base sur huit indicateurs du continuum et sur une méthodologie qu'il présente dans le premier chapitre. Dans le deuxième chapitre, il décrit chaque indicateur, les pôles de comparaison et des études de cas. Le chapitre trois est consacré à la question des contenus de formation. Ces deux parties constituent le socle du livre en raison de la diversité et de la pertinence des renseignements qu'ils exposent et des cas qu'ils présentent. Le chapitre quatre porte sur le regard que les enseignants posent sur la formation continuée. Dans le dernier chapitre, l'auteur dégage les points forts des différents systèmes, puis propose certaines réflexions et quelques recommandations pertinentes. Ce livre, véritable synthèse des modèles de formation continuée, est un outil de réflexion non seulement pour les acteurs du milieu de l'enseignement, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent aux politiques relatives à ce type de formation.

/ ABDERRAHMANE BOUAMRI

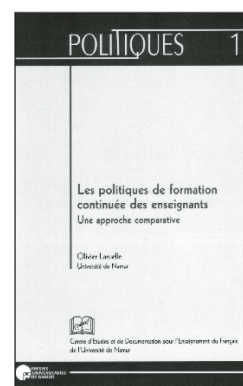
ÉCOLE NATIONALE D'AGRICULTURE DE MEKNÈS (MAROC)

10 / Se construire, à l'école, comme sujet-écrivain : l'apport des ateliers d'écriture

Les pratiques des ateliers d'écriture se sont construites dans une perspective de rupture avec l'école. L'auteure s'interroge sur les bénéfices que peut en tirer la didactique en vue d'une remise en question de l'enseignement traditionnel de la rédaction. L'ouvrage, qui s'appuie principalement sur des recherches récentes en sciences du langage, tente de répondre à des questions relatives à l'intérêt des ateliers d'écriture et à leur usage dans l'enseignement de la rédaction. Ainsi, après avoir tracé l'historique de ce type d'ateliers en France en mettant de l'avant deux expériences fondatrices (premier chapitre), l'auteure se concentre, dans le deuxième chapitre, sur les questions fondamentales de l'ouvrage : l'espace-temps particulier, instauré par le modèle de l'atelier de loisir, favorise-t-il la compétence scripturale? La réécriture, enjeu important de la didactique, améliore-t-elle les textes produits? Peut-on introduire le modèle de l'atelier de loisir dans des lieux de formation ou d'enseignement? Quant au troisième chapitre, il représente la partie la plus importante du volume : grâce à lui, le lecteur peut entrer dans le rituel de l'atelier de loisir par l'intermédiaire de trois exercices. L'étude est centrée sur le sujet-écrivain et les logiques de réécriture. Les résultats ont permis de mettre en place deux expériences, qui ont conduit à des pistes didactiques. Bref, il s'agit d'un excellent ouvrage de référence pour les enseignants qui veulent aider leurs élèves à se construire comme sujets-écrivains.

/ SAADIA AOUdry

ÉCOLE NATIONALE D'AGRICULTURE DE MEKNÈS (MAROC)



/ 09

2009, Olivier Laruelle
ISBN : 978-2-87037-659-1
Presses universitaires de Namur,
106 pages

13, Rempart de la Vierge
5000 Namur (Belgique)
Tél. : + 32 (0) 81 72 48 84
Fax : + 32 (0) 81 72 49 12
pun@fundp.ac.be
www.pun.be



/ 10

Collection « Diptyque », n° 15
2009, Jacqueline Lafont-Terranova
ISBN : 978-2-87037-627-0, 248 pages

Presses universitaires de Namur
13, Rempart de la Vierge
5000 Namur (Belgique)
Tél. : + 32 (0) 81 72 48 84
Fax : + 32 (0) 81 72 49 12
pun@fundp.ac.be
www.pun.be

11 / Plurilinguismes et expressions francophones au Maghreb Cahiers de linguistique. Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française

Ce numéro de *Cahiers de linguistique* est le fruit de la mise en réseau d'équipes de recherche de quatre universités maghrébines et de l'Université de Rennes, dans le contexte de projets soutenus par l'Agence universitaire de la Francophonie. Il comprend une quinzaine de contributions assemblées en cinq volets qui s'appuient, dans la plupart des cas, sur des recherches de terrain. Il met à la disposition du lecteur un vaste ensemble de sujets dont le fil conducteur est une théorie sociolinguistique globale de la pluralité des pratiques linguistiques.

Dans un premier temps, le numéro propose des articles sur la dynamique sociolinguistique du monde arabo-francophone. Ensuite, il présente des études de cas à l'échelle microsociolinguistique (alternance de codes, représentations sociales, graffitis, construction de l'identité). Puis, deux articles abordent des situations didactiques plurilingues et pluriculturelles en contextes algérien et marocain. Dans le quatrième volet, les auteurs se penchent sur des situations professionnelles, illustrées par l'exemple de la construction de technocrates dans les domaines de l'informatique et de la mécanique automobile. Le dernier volet est consacré aux études littéraires francophones marquées par le métissage et par la pluralité linguistique et culturelle. L'ensemble constitue un tout homogène, mais il présente des écarts sur les plans des approches et des points de vue, ce qui enrichit davantage encore les travaux. Ce volume est une référence incontournable pour les chercheurs du domaine, et il devrait également satisfaire le lecteur désireux de connaître l'état des lieux en ce qui concerne les études sur le plurilinguisme et les expressions francophones au Maghreb.

/ ESTELA KLETT

UNIVERSITÉ DE BUENOS AIRES (ARGENTINE)

12 / L'exclamation en français et en anglais. Formes, sens, effets

Cet ouvrage définit l'exclamation, ainsi que ses domaines d'application: discours, linguistique de l'énonciation, logique, grammaire. L'étude comble un vide bibliographique. Suivant les théories de Milner, des opérations énonciatives, de la syntaxe sémantique, de l'analyse conversationnelle et du corpus de base anglais, l'auteure exclut les onomatopées, les jurons, les insultes, les vocatifs, les structures impératives, les optatives, les structures d'hypothèse, les déclaratives, les structures coordonnées par et ou *and* et les structures complétives. Les relatives et les comparatives posent problème: il faudrait y inclure les énoncés-échos, les structures coordonnées par mais et la forme enchâssée des *yes or no questions*. «La définition searlienne de l'assertion appliquée aux exclamatives» (p. 208) et le statut dialogique situé entre «subjectivité implicite» et «objectivité évaluative» (p. 246) conviennent très bien pour ce qui est de la question qui nous occupe ici. L'exclamation constitue une catégorie syntaxique distincte «par rapport à tout autre type ou modalité de phrase» (p. 258), et on peut en «constituer une définition sémantique» (p. 258). Elle appartient au domaine de la linguistique de l'énonciation, mais «fondamentalement les objectifs [de sa délimitation] demeurent, et cette conclusion ne fait qu'ouvrir sur la continuité» (p. 264).

/ ANTONIA-FERIHAN CIOLAC

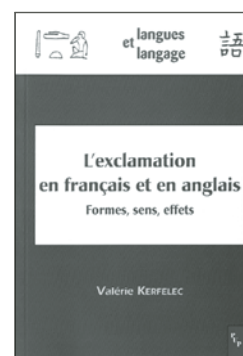
INSTITUTUL DE LINGVISTICĂ «IORGU IORDAN – AL. ROSETTI» (ROUMANIE)



/ 11

2009, vol. 34, n° 1,
sous la direction de Philippe Blanchet
et de Khaoula Taleb-Ibrahimi
ISSN : 0771-6524
E.M.E. & Intercommunications S.P.R.L.,
259 pages

40, rue de Hanret
BE - 5380 Cortil-Wodon
Tél. : + 32 (0) 81 83 42 63
Fax : + 32 (0) 81 83 52 63
info@intercommunications.be
www.intercommunications.be



/ 12

2009, Valérie Kerfelec
ISBN : 978-2-85399-718-8, 321 pages

Publications de l'Université de Provence
29, avenue Robert Schumann
F 13621 Aix-en-Provence cedex 1
(France)
Tél. : + 33 (0)4 42 95 31 91
Fax : + 33 (0)4 42 95 31 80
pup@univ-provence.fr
www.univ-provence.fr/wpup